

SPR de CARNAC

Aire de Mise en Valeur de l'Architecture et du Patrimoine

LA TYPOLOGIE DES MAISONS DU BOURG



*Vu pour être annexé à la délibération du conseil municipal
du 14 février 2020
Le Maire,*

VILLE DE CARNAC - UDAP du MORBIHAN

Bernard Wagon, architecte du patrimoine, urbaniste - Valérie Rousset, historienne de l'art, archéologue du bâti

1 - L'ÉVOLUTION DU BOURG DU 19^e SIÈCLE AU 20^e SIÈCLE

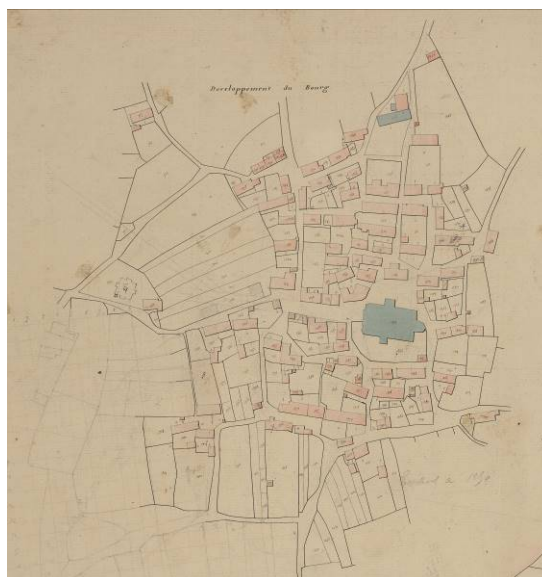
Jusqu'au 19^e siècle, le bourg de Carnac n'est qu'une petite agglomération regroupée autour de l'église Saint-Cornély et son enclos situé sur son flanc sud.

Le réseau viaire, quasi orthonormé, délimite en 1833 une dizaine d'îlots seulement dont les immeubles, comme les maisons rurales des hameaux, sont axés est-ouest. La fontaine Saint-Cornély, édifée au 17^e siècle, est en limite de bourg près du lieu-dit le Verger. Une chapelle, détruite et reconstruite en 1843 (chapelle de la Congrégation), placée au nord, est reliée à l'église paroissiale par une rue à l'est de laquelle se développent deux îlots de faible densité. A la pointe sud de ceux-ci et devant l'église, une maison sert de mairie vers 1830 et jusqu'en 1845.

Avec la destruction de l'îlot situé derrière l'îlot de la mairie s'amorce l'implantation d'une place (on en ignore la date de début) étendue jusqu'à la chapelle de la Congrégation construite en 1843.



Le bourg de Carnac. Cadastre de 1833, tableau d'assemblage. Les lieux-dits le Verger et Nilestre sont alors isolés à l'écart du bourg.



Le bourg de Carnac. Cadastre de 1833.



Le bourg vu depuis le tumulus Saint-Michel. Vers 1900.



Le bourg vu de Port en Dro, vers 1910.

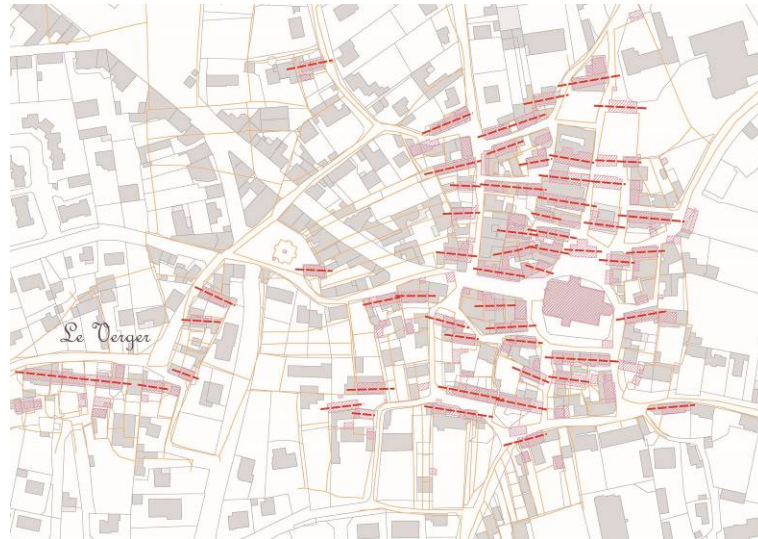


Défilé militaire sur la place de la mairie le 14 juillet 1916. Dans Bailloud et Wilhelm-Bailloud, p. 98. La mairie de 1845.

Un nouvel hôtel de ville est élevé en 1845 face au parvis de l'église Saint-Cornély ; la mairie restera telle quelle jusqu'en 1979 bien que ses bureaux aient été aménagés dans le nouveau bâtiment construit par l'architecte Pierre Kobakhidze de 1973-à 1975.

Le bâtiment communal devenu obsolète ainsi que les bâtisses situées à ses côtés sont détruites en libérant ainsi un espace propice à l'agrandissement de la nouvelle place occupée aujourd'hui par l'office de Tourisme en forme de halle et un parc de stationnement.

Si le centre-bourg n'a que peu évolué dans l'ensemble hormis dans sa partie nord, un grand changement s'opère dès 1862 avec le percement de la route de Plouharnel (extension de la rue Saint-Cornély) et de la rue du Tumulus qui vont donner lieu à une nouvelle urbanisation linéaire. Après 1970, cette urbanisation s'accélère sans rupture en grandes zones pavillonnaires englobant d'anciens hameaux (Légenèse, Kerlois, Le Verger) pour joindre uniformément Carnac-Plage, les salines du Breno, Kergouillard et Kerpetit.



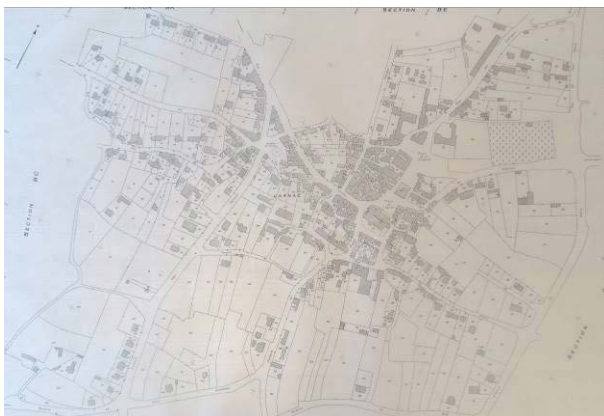
Orientation sud des immeubles du bourg. Report du cadastre napoléonien sur le cadastre actuel.



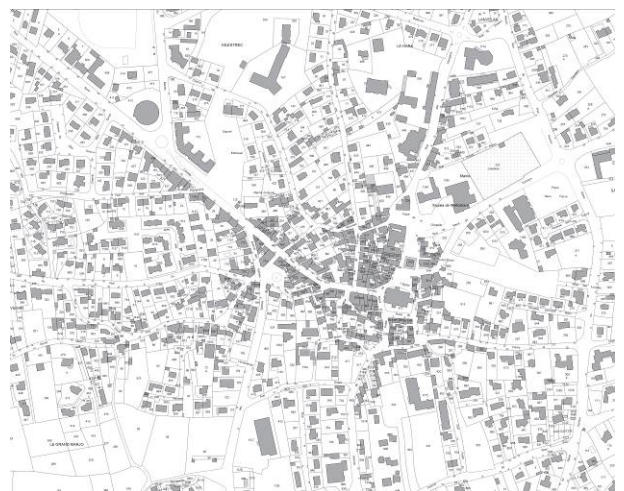
Vue aérienne, 1950. UDAP 56. En bas de l'image, les salines du Bréno et les greniers à sel.



Vue aérienne, 1950. UDAP 56.

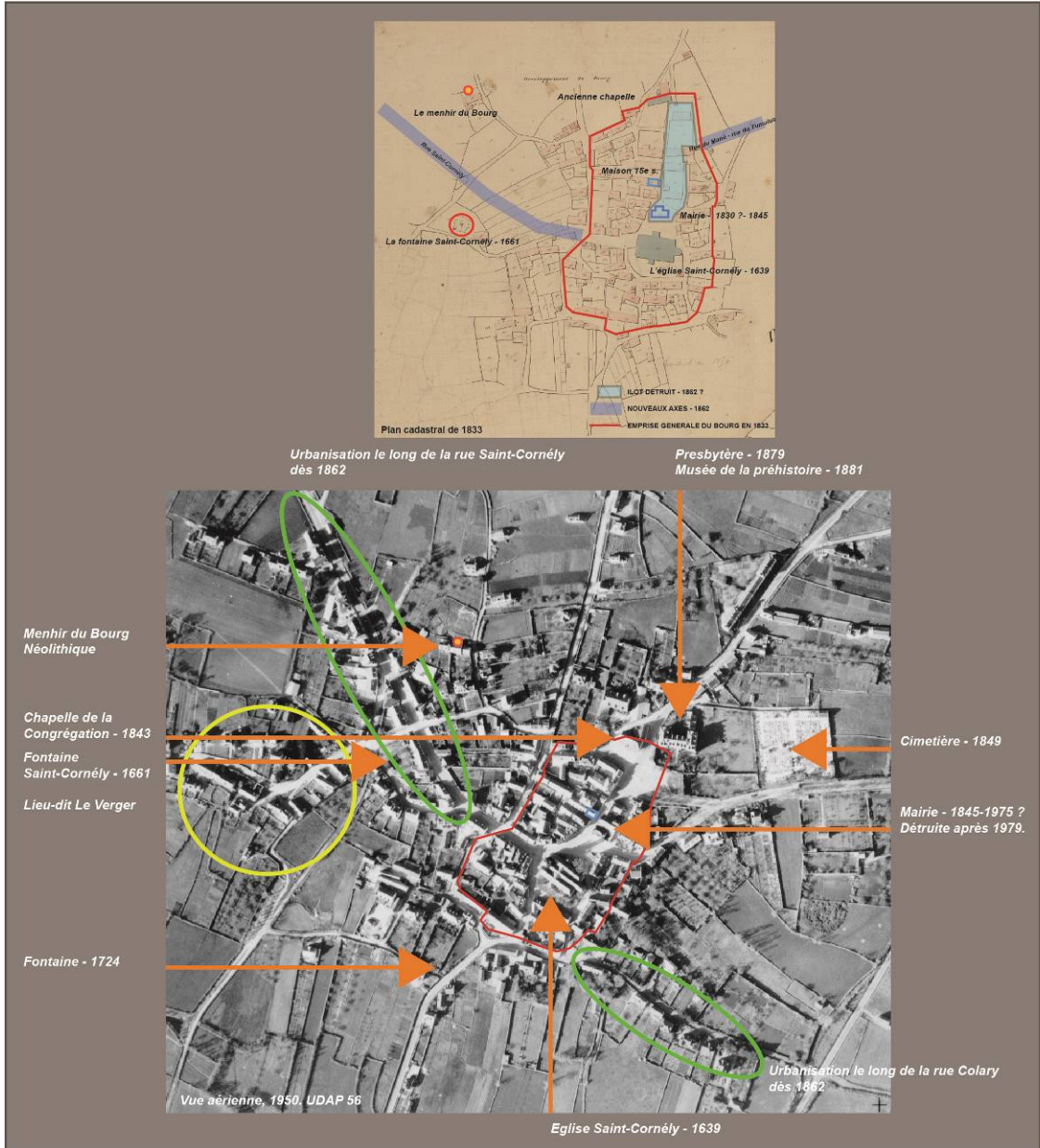


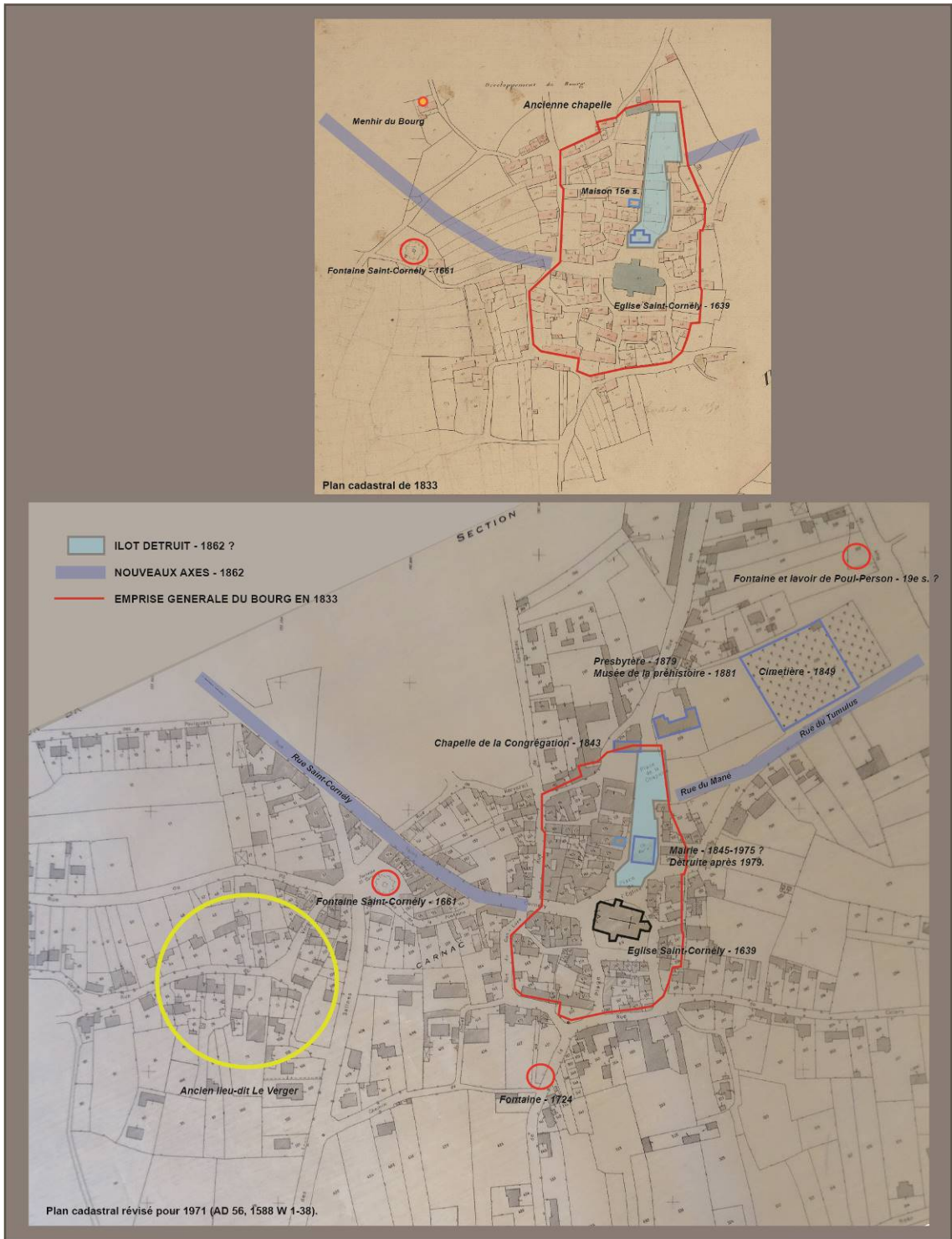
Cadastre révisé pour 1971. AD 56, 1588 W 1-38



Cadastre 2016.

La comparaison du cadastre de 1971 et du cadastre actuel montre l'étendue et la densité de l'urbanisation pavillonnaire du bourg de Carnac en 40 ans

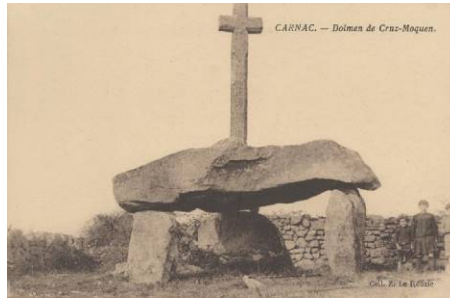




2 - LES EDIFICES REMARQUABLES ET LES LIEUX DE MEMOIRE



Menhir du Bourg. Rue du Pouldève. Classé MH en 1889.



Dolmen de Cruz-Menquen. Néolithique. Classé MH le 11 septembre 1929. Vers 1900. UDAP. Dolmen christianisé, rue du Coudierc.



Dolmen de Cruz-Menquen. UDAP, 1971. Rue du Coudierc. Classé MH.

Les mégalithes du néolithique, menhir du Bourg, dolmen de Cruz-Menquen, isolés jusqu'au 19^e siècle dans la campagne environnante, ont été intégrés dans les zones pavillonnaires créées au 20^e siècle au nord-ouest de l'agglomération.



L'église Saint-Cornély, 1639, 1732. Classée MH le 5 mai 1960 (y compris lambris peints).



La fontaine Saint-Cornély et son enclos. 1661. Inscrite MH le 29 mars 1935.

L'église Saint-Cornély a succédé au 17^e siècle à un édifice médiéval dont on ignore tout. Occupant le centre du bourg, l'église est associée côté sud à un enclos ceint de murs dont le pourtour a été légèrement réduit au cours du 19^e siècle (après 1833) ou au début du 20^e siècle pour gagner de l'espace sur la place de l'église et la rue de la Poste. Lieu de dévotion, la fontaine Saint-Cornély était située jusqu'au 19^e siècle à l'extérieur du bourg ; les paysans vénérant le saint breton, protecteur des bêtes à cornes, venaient y bénir leurs troupeaux.



Maison 1, place de la Chapelle (p. 641). Petite maison du 17^e siècle refaçadée au 19^e siècle.



Maison 1, place de la Chapelle (p. 641). Cheminée du 15^e siècle.

Cette maison, de faible superficie (11 m x 7 m), témoigne de l'occupation du bourg de Carnac à la fin du Moyen Age. Bien que remaniée en façade au 19^e siècle, elle intègre une cheminée en pierre à consoles du 15^e siècle.



La chapelle de la Congrégation, 1843.



L'ancien presbytère construit en 1879 converti en musée de la Préhistoire en 1881.

A l'instar de toutes villes et de tous villages français, le bourg se dote de nouveaux édifices insignes du renouveau catholique et des institutions républicaines. La mairie (1845 – 1975) occupait une place privilégiée face à l'église paroissiale. La construction de la chapelle de la Congrégation en 1843 puis du presbytère en 1879 a contribué à l'instauration d'un nouveau pôle urbain au nord du noyau ancien du bourg.



Cimetière de Carnac (implanté en 1849). Bénitier octogonal couvert en coupole de pierre. Quatre orifices permettent le passage des mains. 19^e siècle ?



Cimetière de Carnac. La tombe de Zacharie Le Rouzic, 1864 – 1939.

C'est sur des terrains libres à l'extérieur du bourg qu'un nouveau cimetière est implanté en 1849 – il sera agrandi côté est après 1950. Conçu initialement comme un grand quadrilatère divisé en quatre parterres clos de mur, le site renferme un bénitier de forme atypique et la tombe de Zacharie Le Rouzic dont la forme en tumulus est toute dédiée à la mémoire de l'archéologue.



Fontaine de la Vierge datée de 1724, rue de la Poste. Fontaine et lavoir de Poul-Person, 19^e siècle.



Jardin public, « Jardin du Poète » dédié à Eugène Guillevic. Rue du Tumulus. A droite, margelle en pierre de plan carré. Rue du Puits. Margelle circulaire en pierre de taille de granite. Puits commun.

A l'extérieur du bourg primitif, deux fontaines, l'une datée de 1724, l'autre, la fontaine de Poul-Person, avec son grand lavoir aujourd'hui investi aujourd'hui par un parterre de fleurs, évoquent comme les deux puits conservés sur l'espace public l'importance de l'eau dans le quotidien avant l'installation du réseau d'eau potable.



Maison au 10 du Goh-Lore dans laquelle vécut Zacharie Le Rouzic à la fin de sa vie. 19^e siècle (après 1833).



Maison au 10 du Goh-Lore. Façade sur jardin. Dans G. Bailloud et G. Wilhelm-Bailloud, Zacharie Le Rouzic, archéologue photographe à Carnac, 2014.

La maison de la rue du Goh-Lore, bien que conforme à une typologie architectural forte dans le bourg, est un lieu de mémoire rappelant l'œuvre de Zacharie Le Rouzic.



La mairie. Pierre-Alexis Kobakhidzé, architecte, 1973-1975



On doit à l'architecte géorgien, Pierre-Alexis Kobakhidzé, l'étonnante et originale mairie édifée de 1973 à 1975 entre l'ancien presbytère et le cimetière. Le jeu de formes pyramidales successives et imbriquées, la réintroduction « symbolique » du granite et de l'ardoise, est « une interprétation peu conventionnelle du thème breton » (Daniel le Couédic, Philippe Bonnet, 2012). L'architecte a privilégié les grandes verrières dont les vitraux aux formes abstraites déclinent une grande palette colorée au gré des variations climatiques.

3 - LES TYPOLOGIES ARCHITECTURALES



Maison du dernier tiers du 18^e siècle, venelle Notre-Dame.



L'hôtel des Voyageurs. Dans G. Bailloud et G. Wilhelm-Bailloud, Zacharie Le Rouzic, archéologue photographe à Carnac, 2014. La composition symétrique est régie par la succession des travées d'ouvertures.



L'ancien Hôtel des Voyageurs, 19^e siècle. Place de l'Eglise. 2016. Le percement du rez-de-chaussée au 20^e siècle a déséquilibré la composition de la façade.

Les maisons à un étage à façade à travées tripartites (MT)

Même si le bourg de Carnac renferme quelques maisons antérieures à la Révolution, c'est l'architecture « classique » du 19^e siècle qui caractérise le plus son paysage urbain.

Les maisons à façade de composition en travées, souvent tripartite, sont construites à l'alignement de la rue ou de la place. Certaines sont accompagnées d'un jardin ou d'une cour sur rue. Elles se composent d'un étage carré et d'un comble sous toiture à longs pans.

Les façades sont montées en maçonnerie de moellons de granite non assisés conçue pour recevoir un enduit lisse amorti sur les encadrements des baies.

Les encadrements de baies sont réalisés en pierre de taille de granit. Ils peuvent être en fonction des périodes constructives de forme rectangulaire ou placés sous des linteaux en arcs segmentaires. Les feuillures qui les bordent sont rattachées aux contrevents dont l'usage apparaît dans la seconde moitié du 18^e siècle en succédant aux volets intérieurs. Cependant plusieurs maisons dont la maison au 15, place de l'Eglise sont dotées d'encadrements à arête vive dépourvus de feuillures – le contrevent se rabattant alors dans le tableau même de la baie.

L'ordonnement de la façade est axé sur une travée centrale que compose la porte, une fenêtre d'étage et une lucarne. Les chaînes d'angle, qui peuvent être harpées, les corniches de toit en pierre et profilées de moulures en talon, contribuent à la composition stricte.

Agrandir, modifier un élément de la composition initiale altère le parti architectural fondé sur l'ordonnement des ouvertures mis en valeur par l'application en parement d'enduits lisses.



MAISONS A FACADE A TRAVEES, TRIPARTITE
16, place de l'Eglise (fin 19^e siècle) - 15, place de l'Eglise (datée de 1863)



Les témoins d'un enduit de parement : la lecture d'une façade permet d'identifier les composantes de sa structure initiale. Sur la façade de la maison au 15, place de l'église, les pierres de taille boutisses et panneresses et les linteaux des encadrements des ouvertures et des chaînes d'angle sont à peine dégrossies au pic sur les queues pour favoriser l'accroche de l'enduit disparu. Les parties soigneusement bouchardées sont destinées à rester apparentes et dessinent un jeu d'harpage décoratif.

Les maisons à un étage à façade à deux travées (M1)

Comme les maisons à façades tripartites, ces demeures de plus faible superficie sont réglées en façade par une composition en travées : une travée porte et fenêtre, une travée fenêtres et/ou jour de comble.

Les éléments de la composition ne diffèrent pas de celle de la maison tripartite, exception faite de la place de la lucarne qui peut prendre position entre les travées d'ouverture comme au 10, rue de l'Eglise.

Le comble peut être en surcroît et être éclairé par un jour placé sous la corniche de toit.



Maison, 10 place de l'église. 19^e siècle, après 1833.



Succession de maisons juxtaposées du 19^e siècle (après 1833), rue de la Fontaine.



Détail de la façade du 10, place de l'Eglise.

Le traitement de l'encadrement de la fenêtre témoigne de la présence d'un enduit initial amorti au niveau de la surépaisseur des pierres d'harpage.



Maison, 11 rue de Kervarail, 19^e siècle (après 1833).



MAISONS A FACADE A DEUX TRAVEES
117, 19 rue de Kervarail (19^e siècle)



Venelle du Fournil.



5, rue du Verger.



7, rue de la Fontaine.



11, rue de la Poste.

Les maisons de type rural (MR)

Empruntée à la maison paysanne, la maison est constituée d'un étage abrité pour une toiture à deux longs pans, encadrée par des murs pignons sommés de souches de cheminée. Les parements en maçonnerie de moellons non assisés sont privés d'enduits.

Les maisons à rez-de-chaussée (MP)

Empruntée au modèle de la maison rurale et aux maisons de type « pavillon » mises en œuvre par les frères Jamet à Carnac-Plage, la maison à rez-de-chaussée des années 1900 adopte une faible surface au sol de plan rectangulaire.

La porte est centrale ou latérale en fonction de la longueur de façade.

Les pierres d'encadrement des ouvertures sont généralement harpées sous linteau en arc segmentaire et la toiture à deux longs pans possède une ou deux lucarnes de pierre éclairant le comble.

Elle ne se différencie de la maison rurale à rez-de-chaussée que par les corniches d'avant-toit en pierre moulurée et par l'enduit mettant en valeur les baies.

Maisons et Villas de style Art déco (MAD – VAD)

Ces immeubles sont dotés d'éléments architecturaux empruntés au style « paquebot » et à l'Art déco : fenêtres en forme de hublot, fenêtres larges à linteau droit supporté par des goussets en béton, garde-corps en ferronnerie, bow-window. Les clôtures des jardins allient mur-bahut en granite et rambarde en béton armé aux formes géométriques.



7, rue Saint-Cornély, vers 1920-1930.



7, rue Saint-Cornély, ferronnerie de balcon Art déco



25 rue du Coudierc villa Art déco.



Rue du Tumulus, venelle des Forges. Immeuble des années 1920-1930 influencé par le style « paquebot » de par sa demi-travée centrale de jours d'escalier en forme de Hublots.



31, rue du Verger.



17, rue Colary.



18, rue Colary.

Maison néo-bretonnes, années 1950 ? (NB)

Elle est influencée par la maison traditionnelle et en propose une relecture adaptée aux exigences nouvelles de confort et aux nouvelles techniques et matériaux : maintien du parement de granite, encadrements de baies en pierres brutes, maintien du pignon à chevronnière mais en béton, enduit de ciment peint en blanc, maintien de la niche.



9, place de l'Eglise. Vers 1955.



9, place de l'Eglise. Vers 1955. Pignon.

Villas (V)

Les villas, comme à Carnac-Plage, présentent des plans en faux-L et avancée à pignon et appartiennent soit au style « manoir ou maison bretons », soit au style néo-normand.



22, rue Colary. Vers 1920-30 ?



32, rue du Verger. Vers 1910-20 ?



6, rue du Verger. Vers 1920-30 ?



22, rue du Tumulus. Vers 1905, par les frères Jamet. Inspirée du manoir breton. Le pignon est comparable à celui du Manoir Mané-Ty-Guard (Villa Churchill), édifié en 1904.



Villa Mado, 1927.

Clôtures de jardins

Les clôtures des maisons et des villas peuvent reproduire les modèles anciens en moellons de granite, ou en reprendre le principe dans une association mur-bahut en pierre ou mâchefer et claires-voies en bois ou en béton moulé.



Mur de clôture Art déco. Rue Colary.



Rue du Verger.



Mur de clôture en pierre à couronnement triangulaire. Rue du Verger.



Mur de clôture à claire-voie (parpaings de mâchefer et béton armé). 6, rue du Verger. Vers 1920-30 ?



Rue Kervarail, vers 1930 ? Bois et pierre.